

Pa zeuaz ar Zent koz da Vreiz,  
Da zigas d'hon tadou ar Feiz,  
Eur groaz dero a oe zavet  
War daoliou-mein an Drouizet.

War ar peulvan, er menez-braz,  
Kroaz Jezuz-Krist a ziskouezaz  
E oa torret ren ar pec'hed,  
Koulz hag hini ar baganed.

Enn henchou doun, pa dremene,  
Ar C'heltiad, kristen neuze,  
O weloud arvez ar Zalver,  
A stoue d'ezhan he benn terr.

Goude-ze, war ann aoteriou  
A oe zavet enn ilizou,  
Ar Groaz santel a lekeaz,  
Ha war he dour kleuz he gwintaz.

Hogen ann amzer a groge  
Er c'hroazion koad hag ho breine;  
Eur re a lavaraz dre c'hoarz :  
« Ar mean er meaz, ar c'hoad ebarz. »

Ha setu he-man da ober  
Gand eur mean kaled eur c'halver :  
Ar C'heltiad he dadou  
Gant bili a rea ho armon !

E berr amzer e oe gwelet  
Dre Vreiz kalz a groazion zavet ;  
Distumm e ioa kalz anezho,  
Hernot ne ioa ket c'hoaz er vro.

War gaeraad ez eant bemdez,  
Stang e ioa ar c'hroazion nevez ;  
Hogen ann houarn, pa darzaz,  
A reaz d'och-tu eur c'hoari vraz.

Gread a oe gant-han morzoliou,  
Gread a oe gant-han kalz ionnou ;  
Morzol ha ien, orz ha kizel  
A faoute gerrek Breiz-Izel.

A dro vad ann holl gretourien,  
Skoazellet gand ar veleien,  
A grigne ar vein a vagad  
Hag a zeskaz skeudenni mad.

E pad niver a gantvejou  
E savaz enn Arvor Kroazion ;  
Hogen dond a eure tud fall  
Hag a reaz eur c'hoari all.

Doze a oe selled a drenz  
Hag he groazion ho doe gwal reuz :  
Torred, drasted'ha dismantret  
Gand ar bec'herien kounnaret.

Ar skeudennou a zibennent,  
Ar re varo a heskinet ;  
Droug ho devoa kalz euz eur be  
Ha marved ind holl koulz koude.

Truezuz braz e ioa gwelout  
Ann traou-ze holl o c'hoarvezout ;  
Ha Breiziz ker a hirvoude  
Vel ann avel er c'hoz-tie.

Gand ar geod e ioa goloet  
Ar skeudennou a ioa torret :  
Eur c'har-groaz bennag enn he zao,  
Ar C'hrist d'ann traou ne iao ket brao.

Ar gretourien genta maro  
Hep rei da c'houzoud ho hano,  
Pell amzer e oe dilezet  
Enn dismantret ar c'broazion drastet.

Hogen eunn dervez e savaz  
Er vro-man eur skeudenner braz :  
Leun ez eo Breiz euz he hano,  
Hag er c'hantvejou e vevo.

Quand les vieux Saints vinrent en Bretagne pour évangéliser nos pères, une croix de chêne fut érigée sur les tables de pierre (dolmen) des Druides.

Du sommet du peulvan placé au haut de la montagne, la croix de Jésus-Christ fit voir que le règne du péché était passé, ainsi que celui du paganisme.

Quand le Celte, alors chrétien, passait dans les ravines, il courbait respectueusement sa tête arrogante devant le signe de la Rédemption.

Quand il eut bâti des églises, il plaça la Croix sur les autels du vrai Dieu, et la mit également à la pointe de ses clochers à jour.

Mais le temps rongea les croix de bois et les faisait tomber en poussière; quelqu'un, voyant cela, dit en riant : « Mettons la pierre à l'extérieur, et le bois à l'intérieur. »

Et le voilà qui se met à l'œuvre pour transformer en calvaire une pierre fine et dure; est-ce que les Celtes, ses pères, ne perfectionnaient pas leurs armes avec des galets!

En peu de temps on vit ériger en Bretagne un grand nombre de calvaires; mais beaucoup d'entre eux étaient informes, Hernot n'étant pas encore né.

Les nouvelles croix n'étaient donc pas rares et se perfectionnaient chaque jour; mais quand le fer fut découvert, une révolution s'opéra dans la sculpture religieuse.

On en fit des marteaux, on en fit quantité de coins; marteaux et coins, masses et ciseaux faisaient voler en éclats les rochers de la Bretagne.

Tous les artistes travaillaient avec courage; et, aidés par les conseils des prêtres, ils se jetèrent à l'envi sur la pierre, et apprirent à lui donner des formes gracieuses.

Pendant bien des siècles, les calvaires s'élevaient paisiblement en Armor, mais vint le règne des méchants, et ceux-ci firent changer la face des choses.

Le vrai Dieu fut méprisé; on le révoqua même en doute, et ses croix furent fort maltraitées: elles furent mutilées, brisées, détruites par les mains sacrilèges des pécheurs furieux.

Les statues par eux furent étêtées; les morts mêmes n'étaient pas respectés; une tombe faisait peine à voir à ces malheureux que la mort n'a pas épargnés.

C'était un bien triste spectacle que d'assister à toutes ces horreurs, et les pauvres Bretons gémissaient comme les vents qui soufflent dans les vieilles mesures.

L'herbe avait crû sur le sol et couvrait les chefs-d'œuvre mutilés; on ne voyait çà et là que des troncs de croix debout, et au pied le Christ gisant dans un fort mauvais état.

Les premiers artistes étaient morts, et leur souvenir n'existait plus; c'est pourquoi on laissa longtemps en ruine les monuments religieux détruits par les vandales.

Mais un beau jour cependant un sculpteur célèbre se montra dans notre pays: la Bretagne est pleine de son nom, qui passera aux siècles futurs.

Gand ar geod e ioa goloet  
Ar skeudennou a ioa torret :  
Eur c'har-groaz bennag enn he zao,  
Ar C'hrist d'ann traou ne iao ket brao.

Ar gretourien genta maro  
Hep rei da c'houzoud ho hano,  
Pell amzer e oe dilezet  
Enn dismantr ar c'broaziou drastel.

Hogen eunn dervez e savaz  
Er vro-man eur skeudenner braz :  
Leun ez eo Breiz euz he hano,  
Hag er c'hantvejou e vevo.

A viskoaz, gant tristidigez,  
E wele koz groaziou bemdez,  
Hag e laraz, eunn deiz a oe,  
Enn eur dridal korf hag ene :

« Da enori Doue ann Tad  
Sevel ar re-man a vez mad :  
Me am bezo, euz ann Envou,  
Ar c'halloud da ober kroaziou. »

Ann holl dud a oar, heb arvar,  
E ro d'ar mean ar stumm a gar,  
Hag e ma dre holl he groaziou  
Er berrejou hag enn henchou.

Perag he veuli heb ehan ?  
Da dad eo, ma mignoun bihan,  
Ha gand dudi ha levez  
E wel ann holl draou kaer a rez.

Iaouang oud ha dija brudet,  
Hag ar maoud ez teuz gounezet ;  
Te a rai, m'hel lavar huel,  
Kalz a enor da Vreiz-lzel.

I.-M. AR IANN.

Swengamp, 15 a Gerzu 1865.

L'herbe avait crû sur le sol et couvrait les chefs-d'œuvre mutilés ; on ne voyait çà et là que des troncs de croix debout, et au pied le Christ gisant dans un fort mauvais état.

Les premiers artistes étaient morts, et leur souvenir n'existait plus ; c'est pourquoi on laissa longtemps en ruine les monuments religieux détruits par les vandales.

Mais un beau jour cependant un sculpteur célèbre se montra dans notre pays : la Bretagne est pleine de son nom, qui passera aux siècles futurs.

Il vit toujours avec tristesse ces vieilles croix en ruine ; et un jour, tressaillant dans son corps et dans son âme, il dit :

« Pour faire honneur à Dieu le Père, il serait bon de restaurer le culte de la Croix ; le Ciel me donnera le pouvoir de sculpter des calvaires. »

Sans aucun doute, personne n'ignore qu'il donne à la pierre les contours et les formes qu'il veut, et que ses croix sont partout dans les cimetières et les chemins.

Pourquoi le louer sans cesse ? il est ton père, mon petit ami, et c'est avec joie et bonheur qu'il voit les belles œuvres que tu exécutes si bien.

Jeune et déjà renommé, tu t'es distingué dans la lutte artistique par le gain d'une *prime* ; tu feras plus tard, je le dis hautement, beaucoup d'honneur à la Bretagne.

I.-M. LE JEAN.

Guingamp, 15 Décembre 1865.